

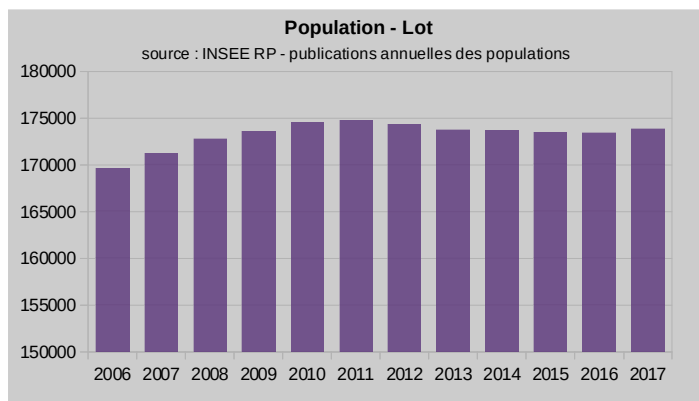
Démographie lotoise – un regain d’attractivité

Au 1^{er} janvier 2017, le nombre des Lotois s’établit à 173 828 habitants¹. Ainsi, la population lotoise semble se stabiliser depuis une dizaine d’années à un niveau historiquement élevé². Des analyses antérieures³ était ressortie la crainte d’une érosion démographique durable ; les données les plus récentes ne confirment pas une telle tendance.

Sans tirer de conclusions hâtives, un certain nombre d’enseignements modestes mais robustes peuvent être établis.

Le premier constat est qu’après deux décennies de forte croissance démographique, depuis 2008, le nombre d’habitants s’est globalement stabilisé.

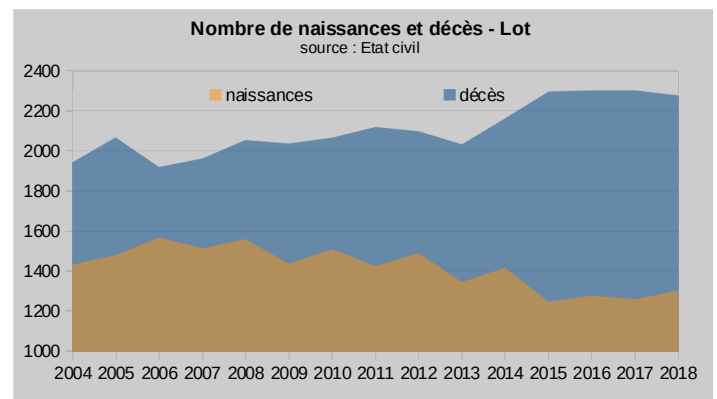
Stabilisation démographique



Deuxièmement, le déficit naturel dont le territoire pâti depuis bien des décennies s’est accentué fortement à partir de 2013-2014 sous la conjonction d’une augmentation des décès et d’une baisse des naissances. Le nombre des naissances se stabilise à un niveau historiquement bas (1 304 naissances en 2018, soit 44 de plus qu’en 2017). Le nombre de décès marque également un palier à un niveau élevé pour s’établir à

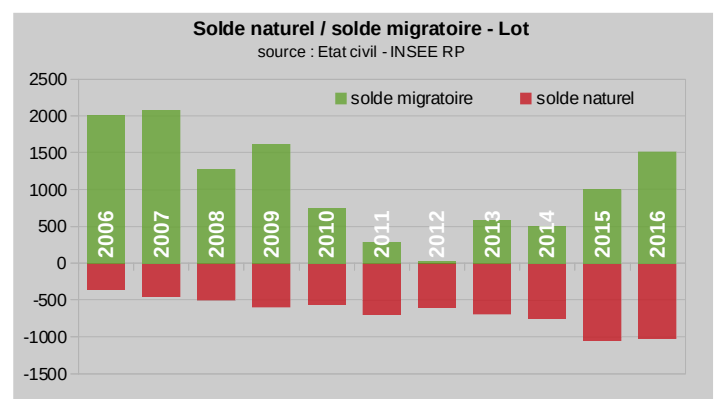
2 274. Il en résulte un déficit du solde naturel de l’ordre de 1 000 personnes (- 1 039 en 2017 et - 970 en 2018). Avec le vieillissement de la population (tendance nationale) accentué dans le Lot (deuxième département plus âgé), il y a tout lieu de spéculer qu’un tel déficit va s’inscrire dans le temps long.

Accentuation du déficit naturel

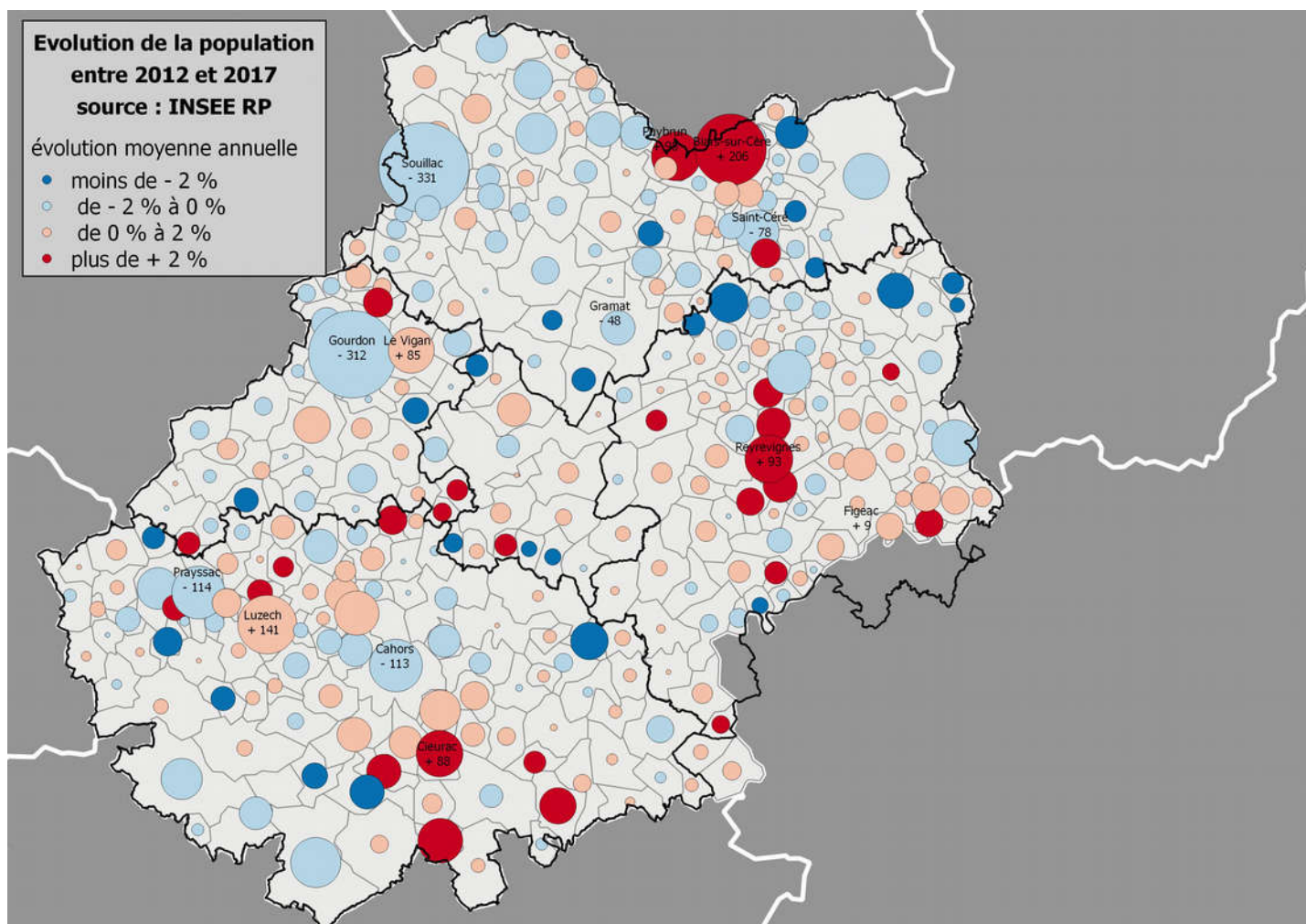


Enfin, troisième constat, la croissance démographique n’est alors possible que sur le fondement d’un excédent migratoire supérieur au déficit naturel. Or, les migrations résidentielles tendent à devenir un phénomène versatile dont les ressorts restent insaisissables. L’excédent migratoire était très faible entre 2010 et 2014 après une période où il avait atteint des records. Il semblerait qu’il se raffermisse en 2015-2016.

Retour d’un excédent migratoire fort



1 source : INSEE – recensement de la population publié le 1^{er} janvier 2020
 2 Pour mémoire, l’exode rural avait creusé les effectifs lotois : en 1954, les lotois étaient moins de 148 000, il a fallu attendre 2007 pour que la population lotoise retrouve un niveau équivalent à celui de 1926. Ainsi, sur une période d’un siècle, la dernière décennie fait figure d’apogée.
 3 Étude « Le Lot, une révolution démographique en marche » de janvier 2016. Fascicule « Le Lot, vers une érosion démographique durable ? » de janvier 2017. Fascicule « Dans le Lot, l’érosion démographique se confirme » de février 2018. Fascicule « Évolutions démographiques du Lot 2006-2011-2016 » de mars 2019.



La croissance démographique captée autour des pôles d'emplois les plus dynamiques

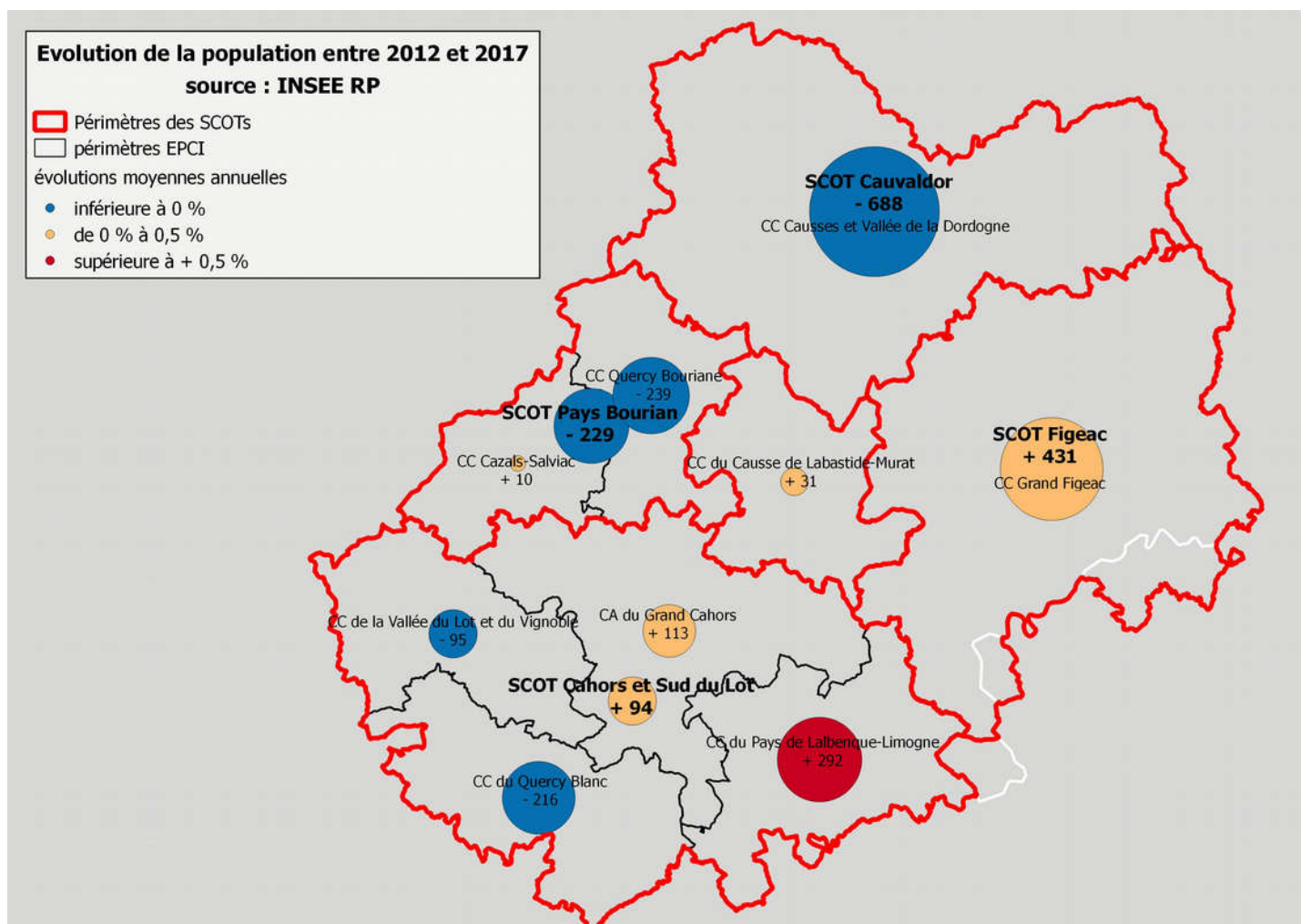
Les évolutions constatées entre le recensement de population de 2012 et celui de 2017 conduisent aux constats suivants :

- globalement, le département du Lot a perdu 518 habitants entre ces deux recensements (de 174 346 habitants en 2012 à 173 828 en 2017, soit - 0,3 % ou - 0,06 % en moyenne annuelle) ;
- de nombreux bourgs ou petites villes ont vu leur population baisser (Souillac - 331, Gourdon - 312, Prayssac - 114, Cahors - 113) ; d'autres, en revanche, voient leur population augmenter (Biars-sur-Cère + 206, Luzech + 141) ;
- il ressort des territoires aux dynamiques positives : les périphéries des principaux pôles (Cahors, en particulier son cadran sud-est, Figeac, poursuite du développement sur la couronne ouest mais aussi secteur est), autour de polarités secondaires (bassin de Saint-Céré/Biars) ;
- les difficultés perdurent toujours dans les mêmes secteurs : le Ségala, le nord du Lot, le Quercy Blanc et le sud-ouest du département ;

Les centralités plus en difficultés

Parmi les constantes des analyses des dynamiques territoriales depuis plusieurs années, voire depuis plusieurs décennies, sont à mettre en avant, les territoires en déprise démographique tels le Ségala et le sud-ouest du Lot, mais aussi, et pour d'autres raisons, la majorité des villes et bourgs-centres. Sur ce dernier point, il est également constant que les dynamiques des pôles économiques bénéficient sur le plan démographique avant tout aux territoires périphériques. Néanmoins, avec Biars-sur-Cère et Luzech qui gagnent des habitants, avec Figeac qui n'en perd pas, une telle perspective ne s'impose plus comme une fatalité. La politique de revitalisation des centres anciens devrait permettre de renverser cette tendance.

Enfin, la variabilité des dynamiques est à rappeler. Par exemple, alors que le Gramatois et Lalbenque faisaient figures de « champions » dans nos analyses antérieures, les dernières données parues leur sont moins favorables.



Des évolutions récentes de nature à interpeller les stratégies territoriales

À l'échelle des territoires de Schémas de Cohérence Territoriale (SCoT), le Grand Figeac affiche un bilan favorable (+ 431 habitants entre 2012 et 2017), Cahors et Sud du Lot un léger gain (+ 94). Les deux autres territoires de SCoT doivent déplorer des baisses allant de - 229 habitants pour le Pays Bourian à - 688 habitants pour Causses et Vallée de la Dordogne. Ces évolutions récentes ne sont pas en phase avec les objectifs fixés par les SCoT. Pour mémoire, Causses et Vallée de la Dordogne vise un accroissement de sa population de l'ordre de 5 700 habitants à l'horizon 2032, Cahors et le Sud du Lot table sur une perspective à + 7 500 habitants à l'horizon 2035 et le Grand Figeac affiche une fourchette comprise entre + 3 500 et + 5 250 habitants pour cette même échéance.

L'est du département plus dynamique que l'ouest

À l'échelle des intercommunalités, seuls les territoires des communautés de communes du Grand Figeac et du Pays de Lalbenque-Limogne ont vu leur population augmenter significativement entre 2012 et 2017. Le nombre d'habitants est en très légère croissance dans

la communauté d'agglomération du Grand Cahors et dans les communautés de communes du Causse de Labastide-Murat et de Cazals-Salviac. Les quatre autres territoires perdent plus ou moins fortement des habitants. Ainsi le nord-ouest (CAUVALDOR et Quercy-Bouriane) et le sud-ouest (Quercy Blanc et Vallée du Lot et du Vignoble), souffrent le plus de l'érosion démographique (vieillesse démographique et manque d'attractivité).

Des constats à relativiser

Il convient de relativiser ces constats en soulignant que les limites administratives peuvent fausser la lecture des dynamiques territoriales. Ainsi, pour partie, l'essor démographique de la communauté de communes du Pays de Lalbenque-Limogne est à mettre en rapport avec la dynamique de l'aire urbaine de Cahors et avec le développement du parc d'activité Cahors-Sud à ses portes. Ailleurs, les grands territoires d'intercommunalité masquent des écarts de dynamiques internes parfois importants.